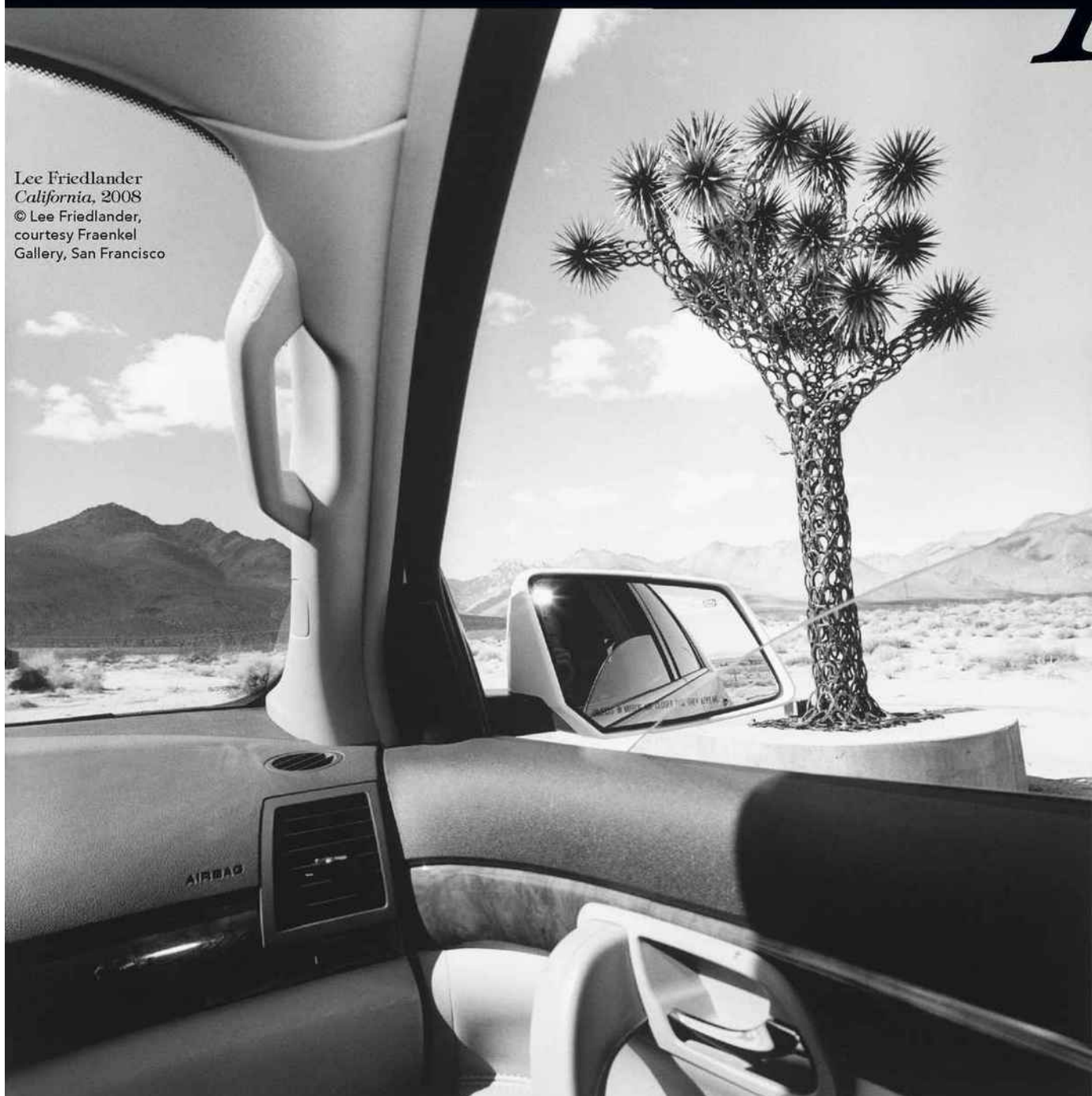


Auto

Lee Friedlander
California, 2008
© Lee Friedlander,
courtesy Fraenkel
Gallery, San Francisco





[REPORTAGE]

photo

La photo d'art, qui nous élève. La pauvre voiture, tellement terrestre. Le génial et le trivial. La Fondation Cartier a inventorié près de cent artistes photographes qui pensent, au contraire, que la voiture peut nous emmener loin.

Par Robert Puyal

Hheureusement, certains s'occupent de jeter des passerelles entre l'art et l'automobile. L'éditeur Xavier Barral et le journaliste Philippe Séclier ont suggéré à la Fondation Cartier de rassembler une riche exposition. Cent photographes y explorent de cent manières la dimension artistique de la voiture.

La voiture au milieu des hommes. Justine Kurland, Américaine née en 1969, a longtemps vécu dans sa camionnette la vie miséreuse et marginale de l'arrière-pays. Là où la voiture est chère, toujours, même lorsqu'elle est devenue une épave dont il s'agit de tirer le service qu'elle ne demande qu'à refuser. La photographe fait les garages et y fixe les gestes des mécanos, au travail sur, dans et sous la machine.

Lee Friedlander, lui, ne descend pas de voiture... La voiture comme appareil photo. En quinze ans de *road trips*, cet Américain né en 1934 promène son Hasselblad Superwide de format carré, surdéterminant les cadrages par le pare-brise et les vitres latérales.



Justine Kurland, *Rebuilt Engine*, 2013
Tirage jet d'encre, 51 x 63,5 cm
Courtesy de l'artiste / Mitchell-Innes & Nash, New York
© Justine Kurland



Justine Kurland, *280 Coup*, 2012
Impression jet d'encre, 47 x 61 cm
Courtesy de l'artiste / Mitchell-Innes & Nash, New York
© Justine Kurland



Justine Kurland, *For Abigail*, 2014
Tirage jet d'encre, 47 x 61 cm
Courtesy de l'artiste / Mitchell-Innes & Nash, New York
© Justine Kurland



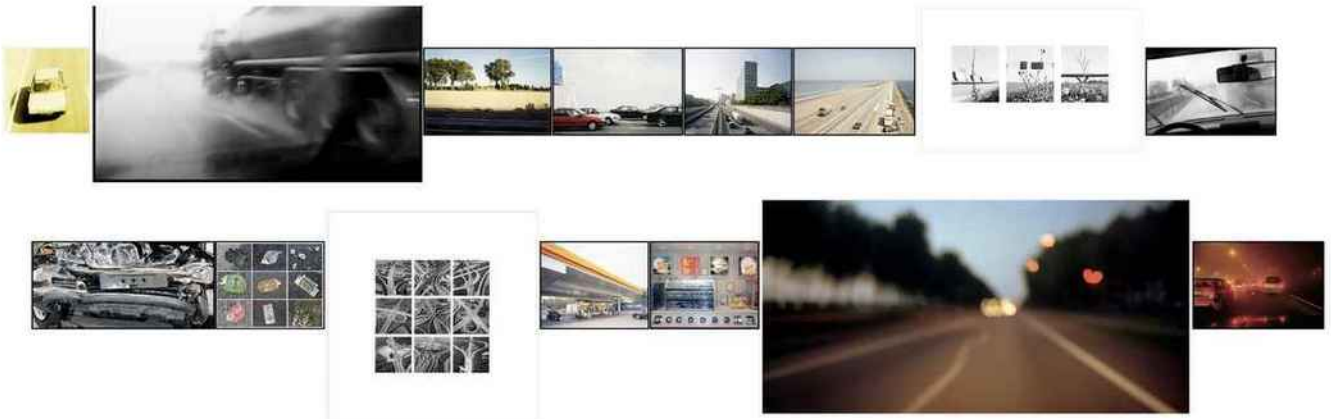
Peter Lippmann,
Peugeot 201,
série Paradise
Parking, 2012
Tirage chromogène,
75 x 100 cm
Collection de l'artiste
© Peter Lippmann



Peter Lippmann
Traction Citroën 7,
série Paradise
Parking
70 x 100 cm
© Peter Lippmann



Theo Baart et Cary Markerink, *Snelweg – Highways in the Netherlands, 1995-1996*



La voiture comme sujet... et signe extérieur de richesse, même paradoxal: **Raghubir Singh** (1942-1999) a photographié des milliers de fois l'Hindustan Ambassador. Fabriquée sans discontinuer de 1957 à 2014, cette version locale d'une Morris *middle class* a été la monture des notables, sur laquelle s'appuie ici une mendiante. Artistiquement, cette forme omniprésente devient un prisme, le repère obligé de l'art de Singh. **Peter Lippmann**, Américain de Paris, traque l'endroit tragique et poétique où la fringante forme métallique, l'artefact impeccable, redevient minéral, végétal, poussière. **Peter Keetman** visite l'autre côté, l'endroit où naissent en série nos précieuses et vulgaires machines. Y en aura-t-il une pour nous? Superpositions d'ailes, de portières, de coques ou de pare-chocs, saisies dans l'usine archétypale, celle de Volkswagen, en 1953. **Theo Baart et Cary Markerink**, tous deux Hollandais, opèrent ensemble sur la *snelweg*, l'autoroute locale. **La voiture comme révélateur du paysage**, comme trépied sur lequel l'appareil tâche d'arrêter la magie des images filées, tente un entêtant tête-à-tête avec le point focal où s'épuisent nos yeux, celui où naît la route. La voiture, point fixe autour duquel défilent des endroits où l'on n'est déjà plus. **La voiture comme passe-vues...**



Raghubir Singh,
*Pilgrim and Ambassador Car, Prayag,
Uttar Pradesh, 1977*
Tirage chromogène, 60 x 80 cm
Succession Raghubir Singh, Paris
© 2017 Succession Raghubir Singh



Peter Keetman, *Rear Fenders*
Series Volkswagen: A week at the factory, 1953
Tirage gélatino-argentique, 27 x 24,5 cm
© Peter Keetman / F.C. Gundlach Foundation



La voiture comme un objet, d'accord. Mais un objet composite, composé de mille objets. Et de mille matières qui, chacune, vieillissent à leur manière. Quand la voiture se défait, dans un crash ou, comme ici sous les yeux d'**Éric Aupol**, né à Paris en 1969, par dé-montage dans une "dés-usine" aux fins de recyclage, elle rend chaque composant à sa vie propre. Propre ou sale d'ailleurs... Destruction souvent impossible, même par émiettement. L'accumulation confine au vertige et nous donne à voir un fonctionnement vicié, condamnable, dont nous serions les responsables, sinon les auteurs. Revers d'une abondance qui est pourtant une fortune et une liberté.

Les photographes réunis par la Fondation Cartier donnent à voir et à penser la civilisation automobile, un âge de l'Homme.



Éric Aupol, *Paysages de verre #1*, 2006
Tirage chromogène, 65 x 129 cm
Collection DK, Paris
© Éric Aupol, courtesy Galerie Polaris, Paris



Exposition *Autophoto* - Du 20 avril au 24 septembre - Tous les jours sauf lundi, de 11 h à 20 h
Fondation Cartier pour l'art contemporain - 261, boulevard Raspail, 75014 Paris - 10,50 € (tarif réduit 7 €)